

PARAÎT TOUS LES 15 JOURS  
A DISCUTER, A REPRODUIRE,  
A FAIRE CIRCULER  
Abonnement (2 carnets de timbres  
pour un an)

Cinquième zone  
11, rue S. ALLENDE  
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Sur Internet :  
www.multimania.com/zone5

6 juin 1999  
N°74

# CINQUIÈME ZONE

## Aux lecteurs de Cinquième zone

1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3  
exemplaires de *Cinquième zone*  
à chaque parution (ci-joint 2  
carnets de timbres).

2) Je souhaite entrer en contact  
avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

## VIOLENCE, PSYCHOSE ET REALITE

La réaction des agents de la RATP à la mort d'un contrôleur le 2 juin a été massive et brutale : les rames se sont arrêtées, les bus sont rentrés au dépôt. La grève a duré deux jours.

En fait, le contrôleur n'était pas mort agressé (son corps ne porte aucune trace de violence) mais d'une rupture d'anévrisme (une artère qui lâche) qui aurait pu survenir n'importe quand.

Pourtant, l'ampleur de la réaction des agents RATP traduit leur inquiétude et leur exaspération devant une montée de la violence que rien ni personne ne semble pouvoir endiguer.

Enseignants, postiers, pompiers, tous ceux qui exercent une activité au contact du public mais aussi habitants des quartiers difficiles et beaucoup de jeunes sentent la violence gagner et dans bien des quartiers ou des lycées, personne ne jurerait être à l'abri d'un incident grave.

Qu'est-ce qu'on fait ? Rien. Les plus motivés ou les plus menacés participent à des manifestations de principe. Chacun réclame des "mesures" dans son coin. Des profs et des surveillants ici, être deux dans les bus à la RATP, davantage de police partout.

Mais chacun sait, y compris ceux qui réclament ces moyens supplémentaires (et qui ont raison de le faire !) que le problème est, hélas beaucoup plus grave et plus profond et que si on ne se décide pas à le prendre à bras le corps, on n'a pas fini de marcher pour aller porter en terre (ou visiter en prison) un parent, un copain ou un collègue qui aura été pris dans une embrouille tragique.

"On ne peut rien faire" entend-on souvent. Si, on peut. La violence ne naît pas de rien. Les jeunes (et les adultes) d'aujourd'hui ne sont pas "génétiquement" plus violents que ceux d'il y a quinze ou trente ans. C'est

la société qui a changé. Et pas dans le bon sens. Le chômage s'est incrusté, la précarité s'est installée, la pauvreté touche maintenant des millions de personnes dans ce pays riche. Pauvreté matérielle, mais aussi misère morale qui n'atteint pas que les pauvres, loin de là. Ceux qui n'ont rien sont tentés de se procurer quelque chose par n'importe quel moyen. Ceux qui ont un peu ou beaucoup défendent leurs biens par tous les moyens aussi. Agresser, racketter, dealer est dégueulasse ? Oui. Mais bouffer paisiblement ses nouilles en famille sans se bouger un minimum pour que les autres puissent vivre aussi, est-ce beaucoup plus élégant ?

Les grèves de la RATP contre les violences, les manifestations de pompiers contre les jets de pierres, les revendications de moyens supplémentaires pour les écoles, sont

légitimes. Mais elles n'empêcheront rien.

Quand une vache est folle, on l'abat.

Quand une société devient démente et transforme certains de ses membres en fous violents et les autres en victimes ou en spectateurs honteux, on se pose le problème de la révolutionner. Pour de bon. On se mêle des affaires de la société, on étudie, on

discute, on s'organise pour ne pas laisser faire. On milite !

"Yzon qu'à faire ci ou ça" ? Non, ils ne feront rien. Parce que l'exploitation, la pauvreté, le chômage (et leur sous-produit, la violence), sont les piliers de leur richesse et de leur puissance. Attendre d'"eux" qu'ils fassent ce qu'il faudrait faire, c'est demander du lait à un bouc. Alors, qui ? Bah, toi, moi et beaucoup d'autres. Tu peux pas, t'es pris ? Bon, hé bien, bonne chance. Et fais bien attention dans le métro, dans le bus, dans la rue, dans l'escalier. Et tant que tu y es, regarde sous ton lit.

La violence, nous en sommes tous victimes, et en même temps tous responsables. Cela nous permet de dire au-delà, aux institutions et aux médias : et vous ? Vous la faites quand votre autocritique ? Vous changez quand votre regard ? Vous faites quoi, contre toutes les violences ?

*Extrait du tract distribué à la manifestation des jeunes Stop la violence, 29 mai 1999*

**ADIEU VEAUX, VACHES, COCHONS, COUVEES\***

Au paradis terrestre, les vaches mangeaient de l'herbe, les poulets mangeaient du grain, les poissons mangeaient des moucherons, Adam et Eve croquaient des pommes. Mais grâce au progrès et au capitalisme, les vaches deviennent folles en mangeant du mouton (atteint de la tremblante), les poulets sont cancérigènes après avoir absorbé de la dioxine dans de l'huile de friture, sans parler des saumons rougis aux colorants, des fromages salmonelle ou listeria, au choix, ni des aliments transgéniques dont on ne connaît pas encore la nocivité.

Une partie de l'humanité crève la faim et nous dans les pays "développés" on bouffe de la merde...

Enfin c'est pas grave, les actions de Danone, Coca et Mac Do ont encore augmenté l'année dernière.

\*Exercice : retrouver l'adjectif qui qualifie chacun des animaux de la ferme : *hormonés, folles, antibiotiqués, dioxinés*

**STOP LA VIOLENCE !**

On entend, de temps à autres, dans les stades et dans les cérémonies officielles, une chanson qui constitue une véritable incitation à la violence sanguinaire. Elle dit notamment, *"Allons enfants de la patrie, le jour de gloire est arrivé, contre nous de la tyrannie, l'étendard sanglant est levé, Marchons, marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons"*. Effarée de tant de violence enseignée à de jeunes enfants, une intitutrice avait préféré faire chanter à ses gamins une bien pacifique chanson, *Le Déserteur*, de Boris Vian :

*Monsieur le Président,*

*Je vous fais une lettre /que vous lirez peut-être*

*Si vous avez le temps, /Je viens de recevoir mes papiers militaires /Pour aller à la guerre.*

*Monsieur le Président, /Je ne veux pas la faire,*

*Je ne suis pas sur terre /pour tuer de pauvres gens.*

Ca n'a plu ni à l'Inspecteur, ni au Maire ni à tous les gros Bonnets qui assistaient à la cérémonie où chantaient les enfants. Ils ont fait punir la maîtresse !

C'est le monde à l'envers ! On veut construire l'Europe et on en est à faire rabâcher des âneries chauvines aux gamins ! On veut combattre la violence, et on leur fait entonner des histoires dingues de sang impur censé couler à flots dans les champs ! Ca va pas la tête ?

**CINQUIEME ZONE**

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

**LA PAIX DES CENDRES ET DES CIMETIERES**

La guerre est finie. L'air martial, Chirac, Jospin et leurs acolytes bombent le torse. Pour un peu ils se prendraient pour Napoléon 1er à Austerlitz ou pour Aimé Jacquet au Stade de France : "On a gagné !"

Ils ont gagné, c'est incontestable. L'OTAN, l'alliance militaires des pays les plus riches et les plus puissants de la planète a montré qu'elle pouvait dévaster tout un pays sans risquer la peau d'un de ses soldats. C'est un avertissement qu'elle adresse aux dictateurs du monde entier, libres de martyriser leurs peuples mais pas de défier les grandes puissances. Et c'est un avertissement aussi à tous les peuples qui seraient tentés de se révolter. L'OTAN, bras armé des puissants dispose d'armes extraordinaires et n'hésite pas à s'en servir, aussi fort et aussi longtemps qu'elle le juge utile aux intérêts de son ordre, quitte à "ramener le pays au Moyen-âge" selon l'expression d'un responsable de l'OTAN.

Les peuples des Balkans n'ont plus, eux, que leurs yeux pour pleurer. Les Kosovars pourront peut-être ramener leurs campements dans leurs villes bombardées et leurs villages incendiés si les routes ne sont pas minées et les ponts coupés. Tout est ravagé. En Serbie aussi tout est dévasté : usines, ponts, routes, voies ferrées, bâtiments publics. Et des deux côtés le nombre des morts reste inconnu. Ces pays, déjà pauvres avant la guerre, mettront des dizaines d'années à se relever, s'ils s'en relèvent.

Et des dizaines d'années aussi à éteindre les haines nationales et la soif de vengeance. Le fossé entre les peuples s'est encore creusé. Les atrocités des soudards serbes laissent des plaies ouvertes. Les 200 000 Serbes qui vivaient au Kosovo risquent de faire les frais d'une "purification ethnique" à l'envers.

En réalité, si cette tragique affaire montre quelque chose, c'est le danger mortel pour les peuples qu'il y a à se laisser empoisonner par le nationalisme. Dans ces régions aux populations entremêlées depuis des siècles, c'est l'idée même d'état national qui est inadaptée et provoque les conflits. Personne, ni les Kosovars, ni les Serbes, n'avait rien à gagner à laisser les démagogues nationalistes exciter les mythes démentiels de Grande-Serbie ou de Grande-Albanie. Et personne, parmi les peuples des grandes puissances, n'a rien non plus à gagner à célébrer la victoire de l'OTAN. Les vainqueurs, politiciens et généraux, ont agi pour le compte de ceux qui dominent le monde, ceux qui exploitent la planète entière et ne vivent que de cette exploitation.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.